

Les saluts

Autor(en): **Black**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 19

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186413>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an 4 fr. —
 six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . 6 fr. 60

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Les saluts.

S'il est un homme dégagé de toute intention de battre en brèche les derniers vestiges de politesse et de courtoisie de notre société moderne, c'est bien votre dévoué serviteur. J'ai toujours été au contraire un des plus chauds défenseurs des formes. Il m'a fallu cependant souvent convenir avec mes nombreux adversaires, que le coup de chapeau dans la rue représente pour le sexe fort, du moins dans une petite ville où presque tout le monde se connaît, une préoccupation de tous les instants, qui souvent dégénère en une véritable fatigue.

Si la plus jolie moitié du genre humain se doutait du réel travail auquel est astreint, dans la rue, un homme myope ou distrait, elle serait évidemment moins sévère pour un malheureux coup de chapeau oublié.

Que mes charmantes lectrices me permettent donc, à cette occasion, de leur demander pour l'avenir un peu plus d'indulgence, et de vouloir bien mettre les omissions qu'elles remarqueront, plutôt sur le compte de distractions involontaires que sur celui d'une impolitesse voulue et calculée.

Il y a du reste certains cas où un homme est franchement embarrassé de savoir s'il doit saluer une dame ou non. La politesse exagérée frise de très près l'indiscrétion, et les Anglais, gens éminemment pratiques, en faisant saluer les dames les premières et en leur donnant ainsi le droit d'accorder ou de refuser le salut à leur gré, ont à mon avis fait preuve d'un grand bon sens.

Malgré tous ses petits inconvénients, je suis et serai toujours partisan du salut dans la rue. C'est une dernière note courtoise et poétique de notre société essentiellement positive et pratique. Le salut offre en outre à l'observateur une véritable mine de remarques et de documents qu'il serait regrettable de voir disparaître.

Un grand écrivain l'a dit : « Le style c'est l'homme. » On peut presque dire d'une façon moins absolue, il est vrai : « Le salut c'est l'homme, mais c'est surtout la femme. » En effet, quelle puissante gamme chromatique de nuances n'y a-t-il pas entre le salut froid et correct d'une jeune et jolie fille à un indifférent et le rayon de soleil adressé à celui auquel elle cherche à plaire !... L'homme même qui se croit passé maître en fait de dissimulation,

trahit par son salut son caractère, son humeur, ses rapports avec la personne qu'il salue et surtout la plus ou moins haute opinion qu'il a de lui-même.

Le salut de la femme, dans son infinie diversité, passe par trois phases principales qui se subdivisent en une foule de catégories. Je ne parlerai que des premières.

1° Le salut de la fillette de 8 à 15 ans ; inclination apprise, disgracieuse, sans coquetterie et exigée par maman, faite en passant rapidement et tout en rougissant. — La fillette qui salue a toujours un peu l'air de se moquer d'elle-même.

2° Le salut de la jeune fille et de la jeune femme de 16 à (je laisse à mes lectrices le soin de fixer la limite extrême), véritable kaléidoscope vivant, tour à tour grave, souriant ou encourageant, sévère, sans gêne, pincé, pudique, moqueur, variant en un mot à l'infini suivant les personnes et les circonstances. Changeant du tout au tout selon qu'il s'adresse au danseur de la veille ou au professeur du lendemain, à une amie que l'on déteste ou à un cousin qui ne déplaît pas, ce salut si ondoyant, si multiple est une des plus éclatantes preuves de cette souplesse d'intelligence de la femme qui fait toujours mon admiration.

3° Enfin le salut de la dame âgée, bienveillant, souriant, réconfortant, qui dénote une grande indulgence, fruit de l'expérience des choses et de la fragilité humaine.

Le salut de l'homme ne peut pas se catégoriser d'une façon aussi absolue que celui de la femme ; il varie selon les individus, laissant percer à tour de rôle la vanité, la modestie, l'esprit ou la sottise de celui qui salue. Il est cependant quelques types caractéristiques de saluts et de salueurs qui valent vraiment la peine d'être cités.

Qui de vous n'a pas remarqué le salut de l'homme arrivé, de l'homme important, salut essentiellement protecteur et descendant : Le coup de chapeau généralement précédé d'un geste digne de la main droite, dans la direction de la personne qu'on salue. Si celle-ci est de condition modeste, on s'en tient à ce geste préliminaire. Il ne faut pas gêner les petites gens, que diable !

Et le salut du débiteur à son créancier, profond, obséquieux, humble mais exécuté en passant rapidement pour éviter toute explication désagréable, —

contraste vivant du salut du créancier à son débiteur, salut sec, court, cassant, le chapeau légèrement soulevé et l'œil interrogateur.

Que de nuances aussi dans le salut militaire depuis celui du conscrit qui porte la main à l'œil ou à l'oreille jusqu'à celui de l'officier gandin, le coude gracieusement relevé, la main à la hauteur de l'œil, le pouce replié dans la paume de la main et les talons correctement collés l'un à l'autre.

Et ce type de salueur essentiellement local, le monsieur qui pour avoir l'air de connaître tout le monde, veut absolument vous saluer par votre nom de famille et ne s'en souvient pas! — accompagne son coup de chapeau d'un bonjour Monsieur...eur...eur, qui se prolonge encore derrière vous et jusqu'à ce que la mémoire lui revienne.

Parmi les saluts masculins tous plus ou moins gommés et affectés, celui des gamins entre eux fait plaisir à voir. Une inclination brusque de la tête suivie d'un « alut! » retentissant. Salut simple et naturel qui vous repose de toutes les simagrées précédentes.

Enfin il est un dernier salut essentiellement philosophique qui vient nous rappeler de temps en temps combien nous sommes peu de chose. C'est le coup de chapeau à donner au corbillard, qui vous surprend au sortir d'un bon repas, ou au milieu d'une conversation légère et qui vous fait souvenir que nous ne sommes ici qu'en visite, et que malgré la haute estime que nous avons de nous-mêmes, ce dernier salut, qui ne se rend pas, nous sera inévitablement adressé un jour ou l'autre.

BLACK.

Les talons.

M. Camille Delaville vient de publier dans la *Presse* cette petite étude pleine d'humour et d'observations que les gourmets dégusteront assurément avec plaisir, mais que l'auteur nous permettra de laisser sous son entière responsabilité pour le cas où ses appréciations offusqueraient quelque-une de nos lectrices.

« La vue d'une jolie femme perchée sur deux petites quilles de bois ou de gutta-percha, recouvertes de chevreau ou de satin, m'a toujours été si antipathique, que c'est pour moi devenu une obsession.

Malgré ma volonté, mon œil et mon esprit sont sans cesse attirés par ce spectacle navrant de l'estropiement de la plus belle moitié du genre humain. (Entre nous... cette moitié est plus faible que l'autre, mais pas plus belle du tout; seulement, il n'est pas d'usage de le dire).

A force de gémir sur la démarche embarrassée de nos mondaines et demi-mondaines, à force de m'occuper de cette mode bête, je suis arrivé à découvrir des choses très intéressantes, et je veux en faire part à mes lecteurs:

Rien n'est plus facile que de juger une femme à la hauteur et à la forme de ses talons. C'est infaillible.

Dans le faubourg Saint-Germain, les femmes pieuses, graves et résignées ne portent que des talons plats comme les enfants; ces femmes, du meilleur monde, qui ne sont pas des mondaines, ont la vertu désagréable et gênante. Ainsi quelques-unes vont chaque matin à la messe de 6 heures, accompagnées de leur femme de chambre, au grand désespoir des concierges que cela réveille désagréablement à 5 heures et demie... Elles astreignent leurs maris à des maigres et des jeûnes effroyables et de toute nature, et ne font pas l'aumône aux enfants nés d'une mère non mariée. « Hors du mariage, les enfants *n'existent pas*. » (Sic.)

J'en ai vu de ces saintes insupportables qui portaient même des chaussures sans talon comme en 1830. Celles-là sont féroces.

Le petit talon gracieux, mais très peu élevé, indique le bon sens de celle qui le porte. C'est certainement une honnête femme qui ne tient pas à faire remarquer son pied ou sa jambe, mais qui possède la coquetterie voulue et nécessaire.

Les talons *Louis XV*, portés habituellement sont la preuve de dispositions à la galanterie; — on remarque le pied... *la jambe se devine* sous la dentelle des jupons et... si ce n'est pas aujourd'hui ce sera demain, soyez-en certain.

Le talon *béquille*, c'est-à-dire extra haut et rentré sous le pied, place la femme dans l'attitude d'un être qui tombe dans les bras de son vis-à-vis.

Comme en tout il y a des exceptions, il se trouve que quelques très honnêtes femmes se livrent aux talons *Louis XV*; — celles-là n'ont point de cervelle, vous pouvez en être sûr. Elles ont peut-être de l'esprit, mais pas le moindre sens commun. J'ai fait là-dessus des études sérieuses.

Il y a aussi les *oies*, qui, par stupidité, peuvent ressembler à des *grues* en se penchant comme elles... Mais enfin le talon de hauteur exagérée est toujours et invariablement la preuve d'une infériorité intellectuelle ou morale; à *cela pas d'exception*.

Donc, jeunes gens qui cherchez une épouse, lorsqu'on vous présente une jeune fille, aussitôt après avoir vu son visage, regardez les talons.

Braissant.

(Soveni dâo Sonderbund)

Vo vo rappelâ bin dè clliâ terriblie annâie dè 47. Y'a prâo z'u vin, s'on vâo, vu que sè veindâi on batz lo pot. Et dâi pommès! y'ein avâi 'na rame-nâie qu'on n'ein n'a jamé atant revu.. Mâ à coté dè cein, lâi a z'u lo Sonderbund, que no z'a bailli on rudo comere perque: l'éliita, la reserva, la landver, lè volontéro, lo dépou, tot étâi su pî, rappoo à clliâo tsancro dè Jésuitres que ne coudessont pas obéi à la Diéta que lâo z'avâi bailli lâo condzi, et ne volliâvont pas frou. L'aviont tant bin su eim-béguinâ lè dzeins et surtôt lè pernettès dâi petits cantons, que clliâo dzeins dè per lé aviont prâi lâo parti et lè catsivont per tsi leu. « Ah! l'est dinsè, se fe la Diéta, eh bin atteindè-vo vâi! » L'écrise onna